

Les églises du Plateau Les leçons d'architecture et d'histoire

Pierre Beaupré and Josette Michaud

Number 66, Fall 1995

Le Plateau Mont-Royal

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17250ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

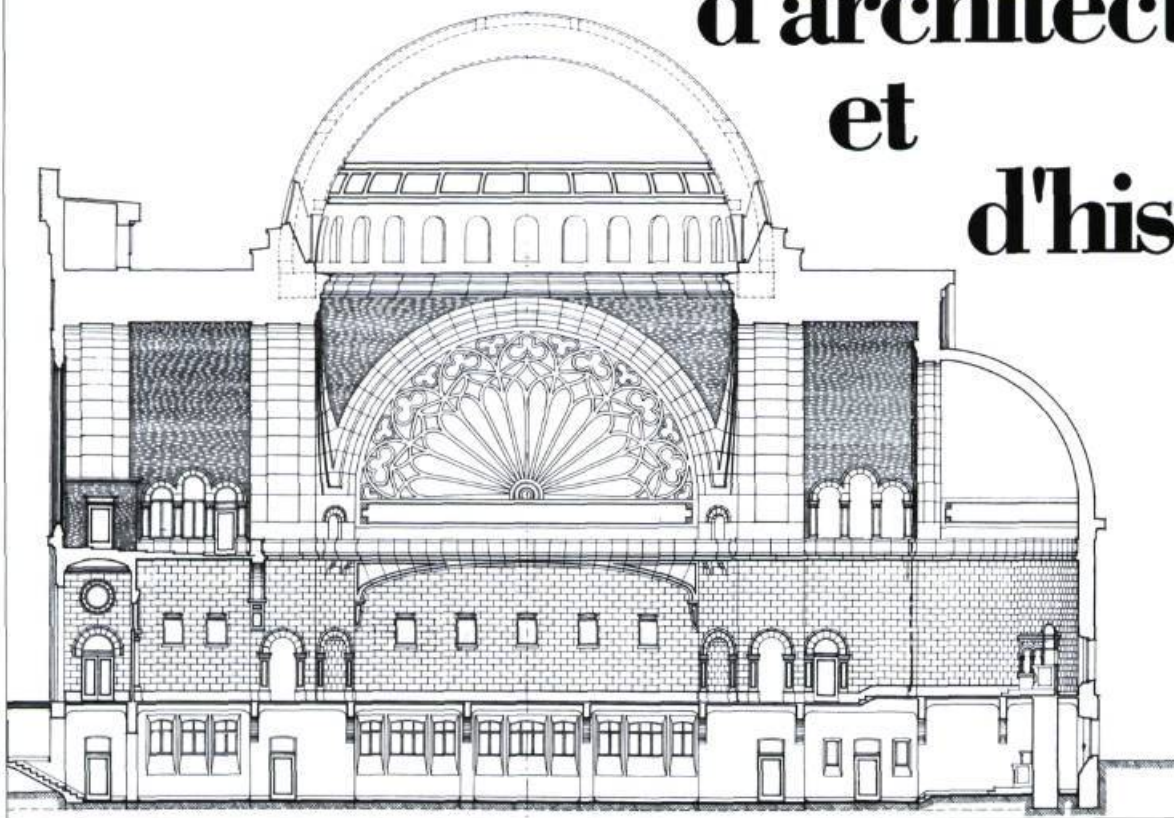
Cite this article

Beaupré, P. & Michaud, J. (1995). Les églises du Plateau : les leçons d'architecture et d'histoire. *Continuité*, (66), 48–51.

Les églises
du Plateau

Leçons

d'architecture et d'histoire



Plan de coupe tracé à l'encre de l'église St. Michael the Archangel. Dessin de l'architecte Beaugrand Champagne.

Source : Archives de l'archevêché de Montréal

Représentations obsolètes d'une religion désormais sans emprise pour les uns, symboles toujours vivants d'une foi sans époque pour les autres, les églises du Plateau Mont-Royal (comme celles d'ailleurs) demeurent pour la collectivité des témoins importants autour desquels se cimentent des noyaux sociaux souvent menacés d'éclatement devant une modernité déstructurante.

PAR PIERRE BEAUPRÉ ET JOSETTE MICHAUD, ARCHITECTES

De 1890 à 1920, près d'une dizaine d'églises sont construites au Plateau Mont-Royal. Elles accompagnent le développement immobilier des « villages » du Plateau et parfois le suscitent ; les investisseurs y voient l'élément déterminant qui motivera les acheteurs ou

les locataires éventuels et offrent souvent le terrain à l'évêché. Ce fut, par exemple, le cas d'Édouard Lionais qui offrit à M^{re} Bourget le terrain sur lequel allait être construite l'église de l'Immaculée-Conception.

Comme partout ailleurs à Montréal, depuis la subdivision de la paroisse mère en 1870, ces églises ponctuent le paysage. « Monuments », « faits urbains », comme on les qualifie aujourd'hui, elles étaient avant tout l'image d'un peuple, de ses valeurs, de ses structures. Témoins de l'histoire, elles demeurent encore des lieux significatifs, non seulement pour ceux qui partagent une foi, mais pour tous les citoyens du quartier.

Le défi de la conservation

La conservation des églises, celles du Plateau comme celles de l'ensemble du Québec, posent à la collectivité un défi particulier. On a peut-être tôt fait de déclarer ces structures obsolètes ; en réalité, des noyaux paroissiaux existent toujours et contribuent souvent de façon très généreuse à l'entretien et à la réparation des lieux. Cet effort ne suffit cependant pas toujours. Aussi, le Comité d'art sacré, dirigé par l'abbé

Claude Turmel, a-t-il déployé des efforts considérables pour intéresser les gouvernements et les mécènes à la sauvegarde et à la mise en valeur de ces édifices.

En 1993, une vaste étude d'une quarantaine d'églises à valeur patrimoniale de Montréal permettait de dresser la liste des travaux requis dans chacune d'elles et proposait un vaste projet d'intervention auquel étaient conviés les gouvernements. Mis à l'écart pendant quelque temps, le projet renaissait il y a quelques mois dans le cadre du Programme des infrastructures du Gouvernement canadien.

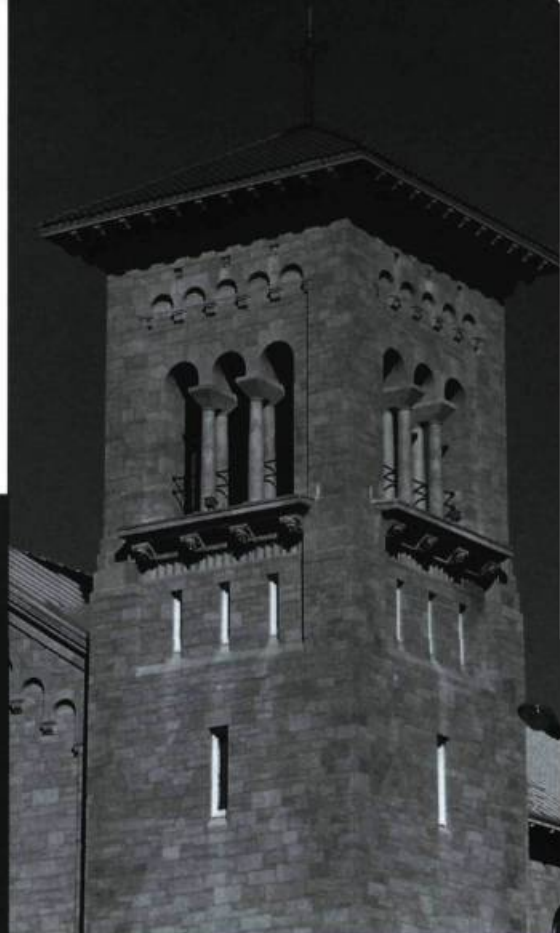
Plusieurs églises du Plateau — Saint-Enfant-Jésus, Saint-Pierre-Claver, Saint-Stanislas-de-Kostka, St. Michael the Archangel, Saint-Jean-Baptiste, l'Immaculée Conception — font désormais partie du Programme des infrastructures.

L'éclectisme à l'honneur

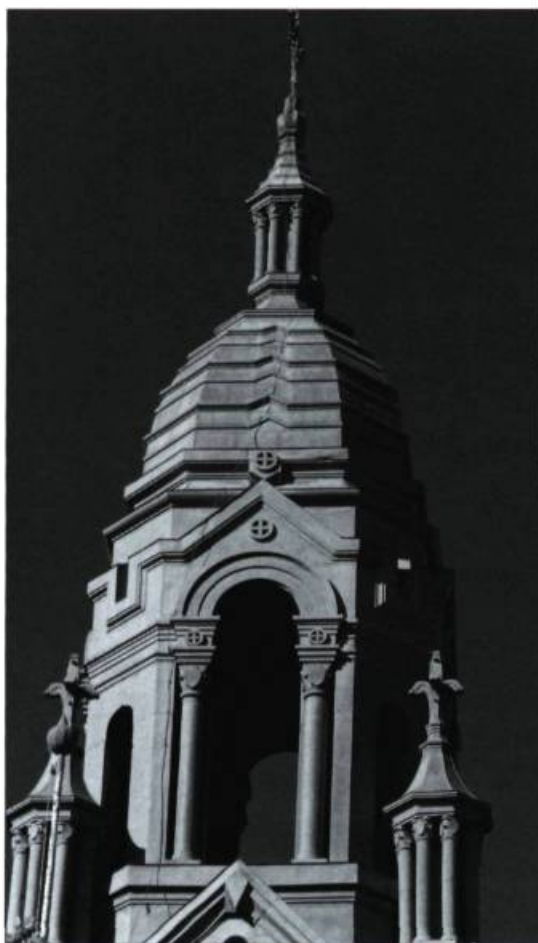
On peut certes porter un regard critique sur l'architecture des églises du Plateau, comme d'ailleurs sur la plupart des églises montréalaises. Marsan, par exemple, n'a pas hésité à parler de

Sur le boulevard Saint-Joseph, l'église Saint-Pierre-Claver se démarque par ses influences toscanes.

Photos : Pierre Beaupré



L'église Saint-Enfant-Jésus : on est ici très près de l'exubérance du baroque latino-américain.



Les clochers et la coupole de l'église Saint-Stanislas-de-Kostka témoignent du savoir-faire des ferblantiers-artisans.

« superficialité, parfois même de vulgarité et de mauvais goût », l'église du Saint-Enfant-Jésus ne trouvant grâce à ses yeux que par le « délicieux square » devant lequel elle est construite. Ce jugement lapidaire apparaît aujourd'hui un peu court. La collectivité a en effet depuis confirmé son intérêt pour ce type d'architecture, intérêt qui s'est manifesté par le classement de l'église Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement en 1979, puis par la citation, en 1990, de l'église Saint-Jean-Baptiste.

Il faut cependant bien admettre que le foisonnement de constructions religieuses au tournant du siècle s'est fait dans un climat intellectuel assez confus,



Vue du baldachin, la coupole intérieure de l'église Saint-Jean-Baptiste.

autour d'une Église qui, sous la tutelle de M^{re} Bruchési, s'opposait au modernisme et cherchait à « innover dans la tradition ». La tradition chrétienne, on le sait, est très vaste, et si l'architecture médiévale demeurerait une référence incontournable, la Renaissance, l'art byzantin, le baroque allaient ajouter, de façon tout aussi légitime, leur vocabulaire aux ogives, aux pinacles et autres motifs décoratifs jusque-là traditionnels.

Cette multiplicité de sources a donné aux églises du Plateau un visage éclectique tout à fait remarquable, du baroque latino-américain de l'église du Saint-Enfant-Jésus à l'équilibre classique de Saint-Pierre-Claver, en passant par le curieux rappel byzantin que constitue St. Michael ou encore le gothique de l'Immaculée-Conception.

Ce qui est aussi remarquable, c'est la façon diversifiée avec laquelle ces églises établissent leur rapport avec l'espace public. D'une part, le vaste parterre de Saint-Stanislas-de-Kostka, de l'autre, la façade massive de Saint-Jean-Baptiste qui colle à la rue. Ou encore, l'église du Saint-Enfant-Jésus qui s'ouvre sur un square alors que l'église du Très-Saint-Sacrement est enserrée entre la rue, le couvent et le noviciat.

Des constructions audacieuses

Sous ces façades d'inspiration traditionnelle se dissimule une évolution marquante des techniques de construction. Graduellement, les structures de bois des églises traditionnelles (ce qu'on a appelé « la famille architecturale de Montréal ») sont remplacées par des structures d'acier qui permettent de dégager les volumes de plus en plus vastes que requièrent ces paroisses dont la population atteint les 15 000 personnes. La structure d'acier de l'église de l'Immaculée-Conception couvre entièrement la nef, sans qu'aucun pilier ne vienne l'encombrer. L'église Saint-Jean-Baptiste peut accueillir près de 3000 personnes dans une nef admirable, traitée dans des bois lumineux, rehaussés de dorures et qui dissimule la prouesse technique que constitue sa structure. Plus audacieuse encore, la construction de la nef de St. Michael the Archangel sous une coupole de béton mince (moins

de 200 mm pour une portée de 23 mètres) représente, même à l'échelle mondiale, une utilisation hardie de ce matériau au début du siècle.

Ces églises sont de plus en plus vastes et requièrent des méthodes de construction économiques et adaptées aux volumes qu'on veut dégager. Elles exigent aussi, de façon plus prosaïque, une résistance aux incendies ; rappelons que l'église Saint-Jean-Baptiste fut incendiée deux fois, en 1898 et en 1911, avant d'être reconstruite en 1914. Aussi, lorsque la paroisse irlandaise de St. Michael décide de construire son église en 1914, elle se rallie aux principes de Pie X pour un retour aux formes et volumes des débuts de la chrétienté en respectant les impératifs d'une construction ignifuge en béton : Aristide Beaugrand-Champagne y travaille donc avec Clarence W. Noble, *designer and constructor for «Modern Fireproof Constructions»* (sic).

Une contribution artistique

Au-delà de considérations techniques, il faut aussi évaluer la contribution de ces églises au dévelop-



Escaliers intérieurs donnant accès à la nef de l'église Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement.

pement des arts et à la conservation des traditions artisanales. La virtuosité des tailleurs de pierre, celle des ferblantiers qui décorent les corniches, couvrent les toits, érigent les clochers et les flèches, font de cette époque un âge d'or de ces métiers. La flèche de l'église de l'Immaculée-Conception, la couverture de Saint-Stanislas-de-Kostka en témoignent éloquemment.

Le décor intérieur est lui aussi tout à fait remarquable et contient plusieurs trésors. À l'église de l'Immaculée-Conception, par exemple, on conserve une statue en bois polychrome, la Vierge à l'Enfant, qui serait la Madone de l'ancien couvent des Jésuites. À l'église du Saint-Enfant-Jésus, la chapelle du Sacré-Cœur est décorée de tableaux sur maroufle d'Ozias Leduc, dont la thématique porte sur la Rédemption et où on sent une certaine influence Art nouveau. Le baldaquin de Saint-Jean-Baptiste, fabriqué par des artisans italiens de Chicago, illustre avec virtuosité les possibilités du *scagliolo* (faux marbre). On doit à Guido Nincheri, peintre d'origine florentine, les fresques sur plâtre de la voûte de St. Michael.

Dans chacune des églises, ou presque, l'orgue a une importance particulière. On y retrouve les meilleurs instruments de la maison Casavant, ou encore, comme à l'Immaculée-Conception, des instruments de facture étrangère (dans ce cas, un instrument du facteur d'orgues allemand Von Becherath).

Conserver ces églises dépasse la seule conservation des pierres, l'évocation historique et la préservation d'œuvres d'art. Les conserver, c'est protéger l'imaginaire et la mémoire collective, c'est mettre en valeur des espaces symboliquement significatifs.

Il faudra peut-être inventer de nouvelles fonctions pour ces bâtiments. Déjà l'église Saint-Jean-Baptiste innove en ce sens en permettant qu'une cin-

quantaine de concerts se déroulent dans sa nef à chaque année. Cette nouvelle vocation constitue évidemment une heureuse diversification de sa fonction d'origine. Elle pose cependant des problèmes d'adaptation : la construction d'une scène temporaire et son démantèlement sont des opérations délicates dans un contexte fragile et elles entrent parfois en conflit avec la vocation originale du lieu.

Ces nouvelles avenues ne doivent pas faire oublier que le noyau paroissial conserve une échelle qui permet au citoyen de se reconnaître et de retrouver un niveau de services. Dans plusieurs cas, les paroisses demeurent le centre d'une vie sociale qui, autrement, tend à s'étioler, un rempart contre l'anomie des grands centres. L'église demeure un point de repère irremplaçable.



La masse de l'église Saint-Jean-Baptiste et son imposante colonnade s'aligne le long de la rue Rachel.

Découvrez le cœur du Plateau, l'avenue du *Mont-Royal*



SIDAC AVENUE DU MONT-ROYAL Société d'Initiative et de Développement des Artères Commerciales **522-3797**